

NEUCHÂTEL

Lopin bleu, bilan de la première édition 2005

La première saison de l'association «Lopin bleu» se résume en deux mots : une réussite ! Créée officiellement en juin 2005, l'association a fait preuve d'un dynamisme et d'un enthousiasme époustouflant pour réunir consommateurs et producteurs. Pour 2006 «Lopin bleu» fait le bilan de l'année écoulée et démarre de plus belle pour sa deuxième édition.

Le nombre de 155 paniers vendus comble les attentes des organisateurs qui tablaient sur une centaine de paniers la première année. Quant aux 8 producteurs qui ont participé au lancement de cette démarche ville - campagne, ils se préparent pour remplir les paniers 2006.

C'est le 3 décembre dernier qu'a eu lieu la distribution des paniers à Pierre-à-Bot dans les hauteurs de Neuchâtel, lors du marché artisanal bio Neuchâtel et de la Bourse aux arbres de Rétropomme. Les trois organisations réunies ont permis une dynamique appréciée de tous. Les personnes venant chercher leurs paniers ont pu profiter de flâner dans le marché artisanal, et ceux venant acheter un arbre fruitier à Rétropomme



Contact : info@lopinbleu.ch.

ont découvert et parfois été tenté par «Lopin bleu».

Edition 2006

Les paniers 2006 s'étoffent, car c'est 11 producteurs, soit 3 de plus qui mettront la main à la terre pour préparer cette fois-ci deux paniers différents. «Lopin bleu» propose le panier «classique» qui correspond à quelques pommes près au panier 2005 pour la somme de fr. 100.- et le panier «découverte» avec des produits originaux de la région pour fr. 60.-. (Voir encadré pour le contenu).

L'organisation se réjouit de pouvoir proposer, comme mentionné dans sa charte des produits tant bio que PER et même Demeter pour le vin. Cette particularité permet aux agriculteurs qui pratiquent différents modes de production de se rencontrer et d'échanger. Pour les producteurs neuchâtelois s'adonnant à la vente directe, c'est aussi l'occasion de présenter leurs produits en glissant un papillon dans les paniers.

Journée d'information

Dans le courant du mois de juillet 2005, une journée portes ouvertes a été organisée sur l'exploitation de Quentin Ducommun qui a fourni l'huile de tournesol et de colza. Ce fut l'occasion de voir les tournesols en fleurs et de pouvoir se dire : «mon huile va provenir de ces fleurs», réflexion plutôt rare à l'heure actuelle ! Sous le soleil et en toute convivialité, les consommateurs ont pu rencontrer l'équipe de «Lopin bleu». Vu le plaisir rencontré par chacun, il est prévu de rééditer ce genre de manifestation en 2006.



Journée porte ouverte: Quentin Ducommun, agriculteur à Areuse, donne des explications sur ses cultures de tournesol et de colza.

Petits projets, grande réflexion

Dans le contexte commercial d'aujourd'hui, les projets d'agriculture de proximité redonnent l'espoir de voir un peu de logique et de cohérence s'installer. Ces démarches répondent à un besoin d'une bonne partie des consommateurs et revalorisent le travail des agriculteurs trop souvent négligé. Elles permettent de répondre au concept de souveraineté alimentaire et de donner des exemples concrets de ce qu'il est possible de faire à petite échelle, ... tout en sachant que les petits ruisseaux créent les grandes rivières.

Valérie Thiébaud

Les paniers du Lopin bleu

Le panier «classique» à fr. 100.- comprend : 1 litre d'huile de tournesol, 2 litres d'huile de colza, 5 kg de pommes de terre, 3 kg de pommes, 1 kg d'oignons, 1 kg de farine de blé, 3 litres de jus de raisin, 300 g de gruyère, 500 g de miel, 1kg de noix.

Le panier «découverte» à fr. 60.- contient: 2 kg de poires à cuire, 2 kg de farine d'épeautre, 3,5 dl de verjus, 280 g de raisiné, 1 bouteille de Pinot Noir, 1 kg de sarrasin, 1 kg de farine de seigle.

Manifestation paysanne au Cameroun

Six mille fermiers africains du Cameroun, de la République démocratique du Congo et du Burkina-Faso ont manifesté à Yaoundé le 16 janvier dernier. Ils protestaient contre la levée provisoire de l'interdiction d'importer des poulets congelés d'Europe.

Le Cameroun, comme beaucoup d'autres pays en développement, importe des poulets congelés essentiellement d'Europe et du Brésil qui se vendent en dessous des coûts de production locaux (un quart du prix local environ). Ce sont la plupart du temps des bas morceaux, qui ne trouvent pas preneurs en Europe. Entre 1994 et 2003, l'importation de ces poulets congelés a augmenté de 2100% au Cameroun ; de quoi mettre à genou la production locale. Les effets ne se sont pas fait attendre : les acteurs locaux estiment qu'en 2003, 110'000 emplois ont disparu dans la filière des poulets.

A ce ravage économique s'ajoute la problématique de santé publique engendrée par une rupture quasi systématique de la chaîne du froid.

Une campagne citoyenne qui a porté ses fruits

Pendant de nombreuses années, le gouvernement camerounais, se pliant aux lobbies locaux et internationaux, n'a pas fait usage de la clause de sauvegarde existant à l'OMC qui permet de se protéger du dumping à partir du moment où la production locale est gravement menacée. Depuis quelques années, producteurs et ONG - soutenus par un réseau international - ont lancé une vaste campagne qui a permis de faire fléchir le gouvernement; celui-ci a imposé une surtaxe de 250% sur ce produit. Selon l'Association citoyenne de défense des intérêts collectifs (AcDic),

l'importation de poulets congelés par le Cameroun a fortement baissé au cours de ces deux dernières années. Elle est passée de 22'500 tonnes en 2003 à 5'000 tonnes en 2005. Cette protection a permis d'initier un travail de reconstruction de la filière volaille qui tient compte des besoins des consommateurs locaux. Un bon exercice de souveraineté alimentaire qui mérite d'être poursuivi mais qui est à nouveau menacé par les enjeux internationaux.

Les producteurs veulent la préférence africaine

Ils ont manifesté une fois de plus le 16 janvier, rejoints par des éleveurs d'autres pays car le 25 novembre dernier, le gouvernement a autorisé temporairement une reprise des importations, limitée à 2'600 tonnes pour, selon lui, éviter une pénurie de poulets pendant les fêtes de

fin d'année. Les producteurs camerounais rejettent cet argument, indiquant, dans un communiqué, « qu'il n'y a pas de pénurie ou d'inflation sur les marchés, durant les fêtes de fin d'année, l'offre étant supérieure à la demande».

Victimes de la grippe aviaire et des taux de change

La Commission européenne a pour sa part décidé le 18 janvier d'accroître de 8,3 % les aides à l'exportation sur les poulets frais, congelés et réfrigérés compte tenu de la progression de l'euro face au dollar et de la baisse des cours mondiaux dans le secteur de la volaille. Incontestablement une mauvaise nouvelle pour les éleveurs africains, 2 jours après leur manifestation.

VH